

La géologie « positive » – c'est-à-dire déchargée d'une encombrante métaphysique – s'installe dans le paysage scientifique des années 1830. Elle s'institutionnalise précisément au moment de la révolution de Juillet, en 1830, et de la fuite de l'ultraroyaliste Charles X qui venait de dissoudre la Chambre des députés nouvellement élue au suffrage censitaire. Les fondateurs de la Société géologique de France réclament à Louis-Philippe, son successeur sur le trône, la liberté pour l'étude de la nature.

La paléontologie française des vertébrés s'enorgueillit alors surtout des travaux de Georges Cuvier, professeur au Muséum – par ailleurs homme politique de premier plan –, avec ses ouvrages illustrés de planches, authentiques nouveautés où les mammifères fossiles sont étalés à chaque page. Pour les « invertébrés », les naturalistes disposent des travaux de Jean-Baptiste Lamarck, d'une remarquable utilité pour tous les géologues, les coquilles étant des marqueurs privilégiés. Tous deux (et d'autres) enseignent au Muséum depuis sa transformation, en 1793, à partir du jardin du Roi.

Ces disciplines sont donc bien jeunes, mais dynamiques, et leurs défenseurs sont portés par la curiosité, mais aussi par le besoin de connaître, dans un but économique, les richesses naturelles enfouies. Deux écoles principales se distinguent : les partisans de l'évolution par la transformation des espèces, comme Lamarck, puis Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, et, à l'opposé, les tenants de la fixité des espèces, leur immutabilité issue de la Création une, unique et initiale, tels Cuvier puis Henri de Blainville, son successeur.

AVOCAT GERSOIS EN STAGE À PARIS

Le siècle avait un an lorsque naît Édouard Lartet dans une métairie du domaine d'En Poucournon, à Saint-Guiraud, dans le Gers. Il est le dernier enfant d'une fratrie qui comptera un médecin, un avocat et un magistrat. Brillant élève, il est titulaire d'un diplôme de droit et s'inscrit comme avocat stagiaire au barreau de Paris. Il séjourne en effet dans la capitale à peu près deux ans, cohabitant avec son frère avocat à l'extrémité ouest de l'île de la Cité, derrière le Palais de Justice. Il exerce un temps cette profession, mais il reste, dit-on, marqué par les galeries du Muséum qu'il visite souvent et les cours dispensés par les maîtres naturalistes du moment.

Dans sa région natale affluent de nombreux terrains miocènes, c'est-à-dire vieux de 23 à 5 millions d'années, comme on le datera plus tard, bien visibles à l'occasion des fréquents chantiers de modernisation des routes et chemins. Du reste, les ingénieurs des ponts et chaussées sont d'intéressants contacts pour les

paléontologues. Mais peu de gens s'intéressent à ces portions de défenses fossiles, les « cornes du diable » (voir l'encadré page ci-contre). Pourtant, d'imposantes dents à « collines » ou des os et des mâchoires d'une longueur et d'une épaisseur insolites sortent de terre.

Le château qu'habite Lartet jeune adulte, propriété de 230 hectares héritée par son frère aîné médecin, est situé à Ornézan, village du Gers bordé au nord par Sansan, autre petit village au nom comme sorti d'un conte de fées. Plusieurs de ses habitants sont ouvriers agricoles chez les Lartet. C'est ainsi qu'une grosse dent à collines, trouvée au sommet d'un mamelon de Sansan, est apportée par l'un d'eux.

À une lieue et demie de son domicile s'ouvre alors un chantier unique, d'une richesse inouïe, qui, à Paris, stupéfie les professeurs rapidement contactés. Ceux-ci deviennent destinataires de nombreux envois de caisses en bois (de centaines de kilos) contenant une faune fossile en partie inconnue : voici le *Dicrocerus elegans*, petit cervidé dont les interminables troupeaux, assoiffés par la chaleur tropicale, s'abreuvaient au bord des marécages miocènes, il y a quinze millions d'années (une durée que Lartet ne pouvait mesurer) ; *Amphicyon major*, carnivore puissant aux caractères félins et pourtant plantigrade ; pas moins de quatre espèces de rhinocéros (*Hoploaceratherium tetradactylum*, *Lartetotherium sansaniense*, *Aceratherium* [*Alicornops*] *simorreense*, *Brachypotherium brachypus*) avec ou sans cornes, à trois ou à quatre doigts, et aussi des proboscidiens dont le plus grand de tous, *Deinotherium giganteum*, ou *Archaeobelodon filholi* et bien d'autres quadrupèdes comme *Sansanosmilus sansaniense* qui inaugure la canine « dent de sabre », *Anisodon grande*, que Lartet surnommait le « pangolin géant », un étrange périssodactyle (chalicothère) lointainement apparenté aux chevaux et aux rhinocéros ; mais encore des oiseaux, des reptiles, des graines aussi.

À LIRE

Article publié avec l'aimable autorisation de la revue *Espèces*, après parution dans son n° 40, pp. 48-54, juin 2021, <https://especes.org>.



Deux molaires à collines (crêtes ou lophides) de *Gomphotherium angustidens*, nommé initialement par Cuvier « mastodonte à dents étroites », puis par Lartet *Mastodon simoghorensis* (nom antique de Simorre, dans le Gers), ici montées sur du plâtre.

